

COLLOQUE



LES RÉVOLUTIONS DE L'AVENIR

PHILOSOPHIE
ET LITTÉRATURE
À PARTIR
DU XIX^e SIÈCLE

21-22
NOVEMBRE
2023

UFR SLHS
Salon Préclin et Grand Salon
Entrée par le 16 rue Chifflet
Besançon

Contact : julien.pasteur@univ-fcomte.fr

MARDI 21 NOVEMBRE

SALON PRÉCLIN

14h30 Ouverture et présentation

Julien Pasteur

LOGIQUES DE L'AGIR, UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Penser à partir du XIX^e siècle ?
Enjeux et perspectives

14h45 **Paule Petitier**

CÉRILAC, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT

Michelet : la résurrection, une opération
d'avenir ?

15h30 Pause

15h45 **Quentin Schwanck**

TRIANGLE, ENS LYON

La Renaissance orientale selon Jean Reynaud :
vers une Tradition nouvelle

16h30 **Stefania Ferrando**

ANR PHILHERIT/CHRI, UNIVERSITÉ CÔTÉ D'AZUR

Quel avenir peut-on aimer ? Olympe de Gouges
et la question de la transmission.

17h15 Discussion générale

MERCREDI 22 NOVEMBRE

GRAND SALON

9h30 Antoine Janvier & Thomas Franck

UR CITÉ/HAUTE ÉCOLE CHARLEMAGNE, UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Un passé qui ne passe pas. Narration, violence et révolution chez Flaubert, Claude Simon et Carmen Castillo.

10h30 Félix Barancy

IHRIM, ENS LYON

Comment écrire l'histoire de l'avenir ? Le conflit entre « idéologues » et « spiritualistes » au début du XIX^e siècle.

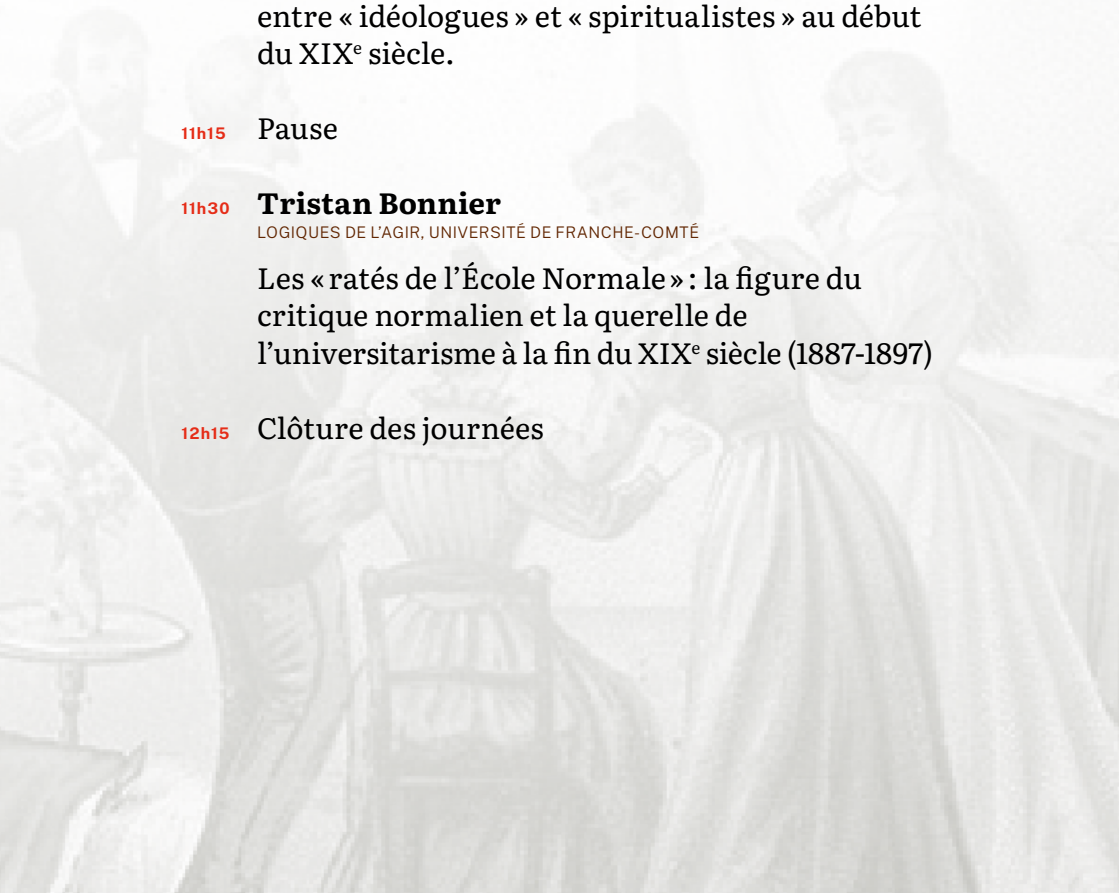
11h15 Pause

11h30 Tristan Bonnier

LOGIQUES DE L'AGIR, UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Les « ratés de l'École Normale » : la figure du critique normalien et la querelle de l'universitarisme à la fin du XIX^e siècle (1887-1897)

12h15 Clôture des journées



PRÉSENTATION

Certes, l'idée que les sociétés humaines sont dotées d'un passé sur lequel elles méditent, et même d'un avenir, n'est pas nouvelle. D'Augustin à Montaigne, ou de Sénèque à Pascal, il serait absurde de prétendre que les modernes aient inventé l'histoire, ou que nous ayons été les premiers à faire du passage du temps l'étoffe de l'humanité. Après 1789 pourtant, l'expérience est tout autre.

En « coupant le câble » avec l'Ancien-régime, comme y invitait Sieyès, ce n'est pas tant que le vieux monde ait disparu ; c'est davantage qu'il ne peut plus être aimé sans scrupule. Le centre de gravité des sociétés modernes n'est plus le passé, mais l'avenir. Si la banalité d'un tel constat ne nous émeut plus guère, c'est d'avoir oublié que ce qui nous apparaît comme un glissement progressif a d'abord été éprouvé, aux lendemains de 1800, comme un vertige, un précipice dans lequel on a craint que la société elle-même disparaisse. Cette angoisse peut bien nous paraître outrée : elle n'en explique pas moins qu'il ait fallu redonner à la société et aux hommes un commun désir d'avenir, une « érotico-politique » (C. Lefort) à la hauteur du traumatisme éprouvé.

C'est cette ambition que ces journées voudraient isoler, examiner, mettre à l'épreuve. À l'heure où le modèle politique qui nous accompagne depuis plus d'un siècle connaît une crise majeure, au moment où l'imaginaire contemporain entretient à l'égard du passé et de l'histoire des rapports mêlés de nostalgie et de défiance, quand il ne se nourrit pas aux mythologies de l'effondrement, la question se (re)pose : comment aimer l'avenir ?

On aimerait la montrer à l'œuvre, en particulier chez des auteurs trop facilement caricaturés en progressistes naïfs, en républicains béats, en sociologues pré-scientifiques : Michelet, Quinet, Pierre Leroux, Comte, Hugo – la liste n'ayant bien sûr rien d'exhaustif. Dans le sillage de 1789, puis dans celui des différentes répliques sismiques que connut la France au XIX^e siècle – 1830, 1848, 1871 – ils partagent une ambition commune née d'une même contrainte théorique. « Que faire du passé ? », ou mieux encore, que faire de cet affect spécifique qui nous pousse à la tendresse et hérisse paradoxalement la vigilance de la raison ? Peut-on aimer ce qui n'est pas encore avec la même intensité que ce qui n'est plus ?

C'est cette « invention de l'avenir » à partir du XIX^e siècle qu'on aimerait circonscrire, mesurant ainsi avec les armes de la critique, ce dont nos propres représentations sont encore – ou non – lestées.